

III.4 LE XVIII^E SIECLE

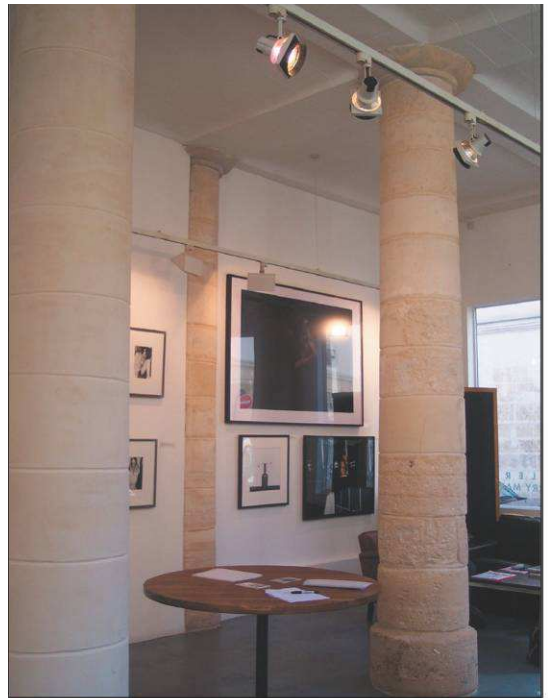
III.4.1 ENSEMBLE URBAIN N°8 : LE LOTISSEMENT DU MARCHÉ SAINTE-CATHERINE (4^E ARRONDISSEMENT)

Situé à l'est du 4^e arrondissement, l'ensemble urbain n°9 est constitué des parcelles formées lors de création de la place du marché Sainte-Catherine dans les années 1770-1780, à l'emplacement de l'ancien prieuré royal Sainte-Catherine du Val des Ecoliers. Il se caractérise par une séquence très homogène d'immeubles à loyer tous construits sur le même modèle entre 1783 et 1790, destinés à rentabiliser l'opération.

L'actuelle place du marché Sainte-Catherine a été aménagée à l'emplacement de l'ancien prieuré royal Sainte-Catherine du Val des Ecoliers fondé suite à un vœu des sergents d'armes de Philippe-Auguste lors de la bataille de Bouvines en 1214. Leur souhait de bâtir une église en l'honneur de Sainte-Catherine d'Alexandrie après leur victoire se concrétise grâce à l'aide financière de Saint-Louis et de Blanche de Castille. Les religieux de la congrégation des chanoines réguliers du Val des Ecoliers, fondés en 1201 et installés en Champagne, sont sollicités pour célébrer les offices. Grâce au don de Nicolas Giboin, bourgeois de Paris, d'un champ cultivé d'un hectare près de la porte Baudoyer à l'extérieur de l'enceinte de Philippe Auguste, les religieux peuvent s'établir à Paris et poser la première de l'église en 1229. Du 13^e au 15^e siècle, le domaine du prieuré s'agrandit. Désigné sous le nom de «cultures Sainte-Catherine», il s'étend alors vers l'ouest jusqu'à la rue Pavée et au delà de la rue du Parc Royal. Des raisons financières conduisent la communauté à lotir leurs cultures en 1545 (cf. ensemble urbain n°14). Etablis depuis le 13^e siècle dans leur enclos, les religieux du prieuré Sainte-Catherine sont transférés en 1768 dans la maison professe des Jésuites expulsés en 1762. Laissé vacant, l'enclos du prieuré fait l'objet d'un projet d'urbanisme. Face aux difficultés de circulation et de salubrité posées par le marché ouvert de la rue Saint-Antoine, Louis XV décide en effet de créer un marché couvert à son emplacement. Il fait appel à l'architecte Jacques-Germain Soufflot pour concevoir un plan de lotissement mais aucune suite n'est donné au projet qui n'est réalisé que sous Louis XVI.

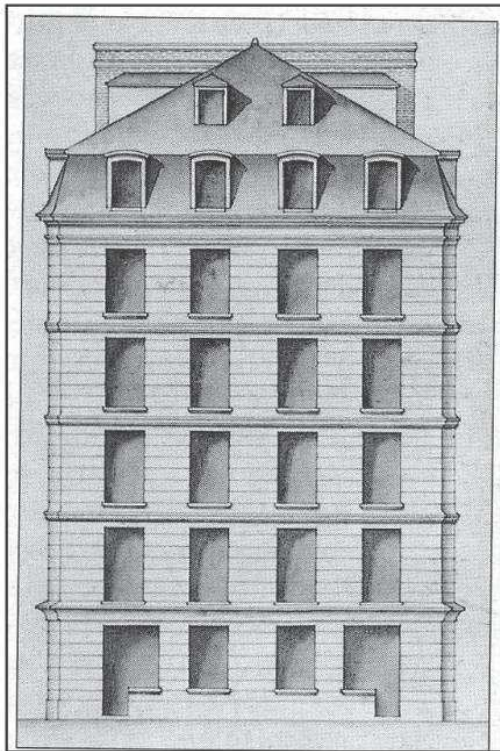
En 1778, l'acquisition aux enchères du terrain du prieuré par Jacques-François Marchand du Colombier, avocat au Parlement, ancien conseiller du roi et assesseur, relance l'opération. Les bâtiments sont rasés par l'architecte Jean-Charles Caron, aidé par l'entrepreneur Guyot. Afin de rentabiliser l'opération, le promoteur est autorisé à construire des immeubles locatifs autour de la place du marché. En février, des lettres patentes autorisent l'ouverture de quatre nouvelles rues : les rues de Jarente et d'Ormesson - qui relient les rues de Sévigné et de Turenne - la rue Caron qui dessert le marché depuis la rue Saint-Antoine et la rue Necker, établie parallèlement à la rue de Turenne. Le 20 août de la même année, la première pierre du marché est posée. Inauguré le 16 mars 1789, il se compose de deux halles en bois affectées aux boulangers et aux marchands d'herbe, les étals des bouchers étant disposés entre la rue Necker et la place du marché. Une poissonnerie, isolée des autres commerces pour des raisons d'hygiène, est établie dans une galerie située au 2 rue Jarente. Elle dispose d'une fontaine édifiée en 1786 au fond de l'impasse de la Poissonnerie. La construction des immeubles locatifs, élevés selon le même modèle, débute en 1787 et ne s'achève que vers 1790. En 1921, les halles sont détruites, tandis que le marché disparaît en 1939. Dans les années 1970, un terre-plein central pavé et planté d'arbres est aménagé au centre de la place qui devient piétonne. Si le projet d'origine a perdu une partie de sa fonction initiale avec la disparition du marché, les immeubles locatifs Louis XVI subsistent. Malgré des ravalements successifs, ils forment un ensemble très homogène. Elevés en moellons enduits de plâtre, ils s'élèvent sur un rez-de-chaussée, cinq étages carrés - dont le dernier traité en attique - et un niveau de comble. Réalisés à l'économie, les immeubles présentent des façades dépouillées, simplement ornées de lignes de refends. Certains immeubles d'angle ont fait l'objet d'un traitement particulier : leurs pans coupés sont décorés de pilastres (2 rue de Jarente, 1, 3 et 9 rue de Jarente). Ceux des n°5 et 7 rue d'Ormesson adoptent par ailleurs une forme concave qui peut s'expliquer par le projet - avorté - de l'architecte Caron. Celui-ci prévoyait en effet d'établir

une place circulaire au croisement des rues Caron et d'Ormesson, formée par les deux autres pans coupés concaves des angles sud-est et sud-ouest des halles du marché couvert. Quelques immeubles ont gardé leurs portes piétonnes d'origine (5 rue de Jarente, 5 rue Caron, 4 place du Marché Sainte-Catherine).

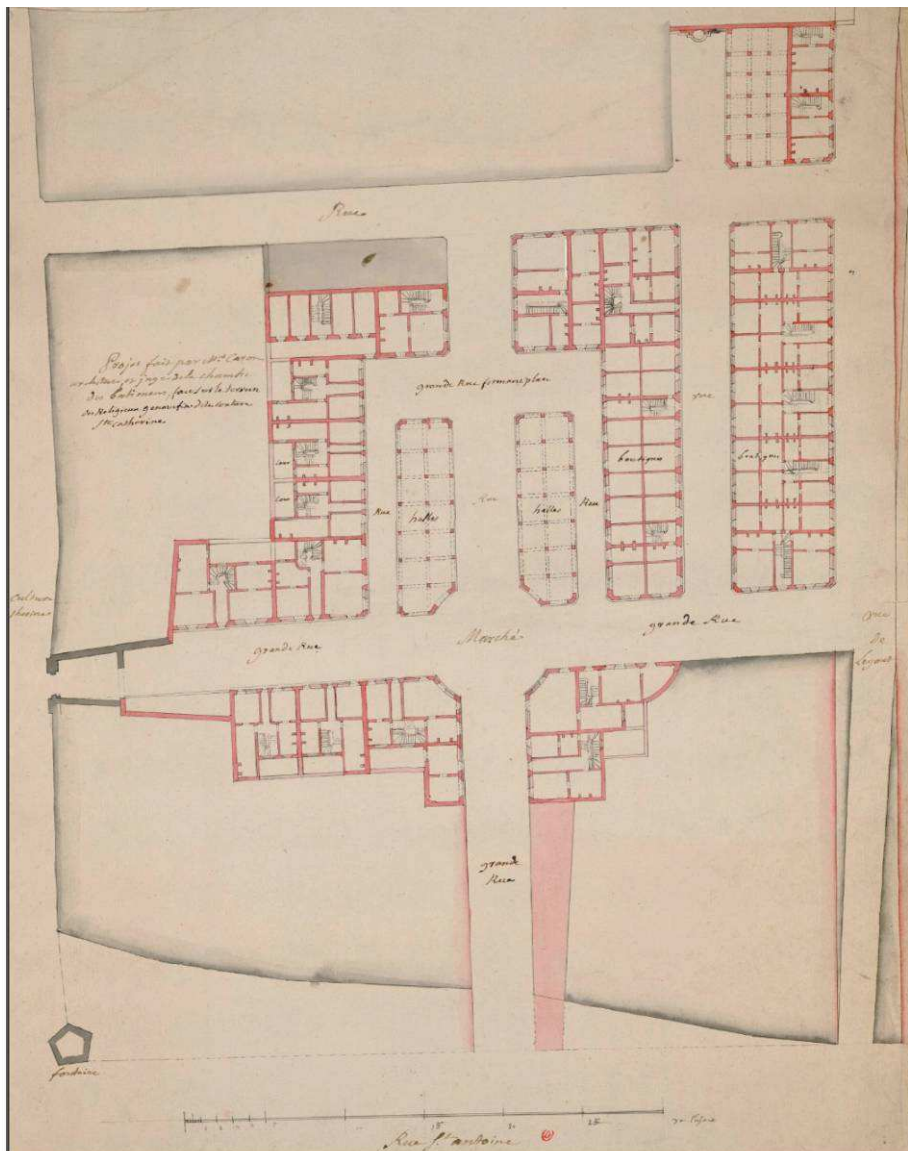


L'ancienne poissonnerie aménagée dans une salle à colonnes doriques a été récemment reconvertie en galerie d'art.





Modèle d'immeuble locatif pour les bâtiments de la place Sainte-Catherine, dessin de l'architecte Caron, 1783. Ce modèle n'est pas tout à fait celui qui a été réalisé puisque les élévations actuelles présentent un quatrième étage carré en attique surmonté d'un comble droit.



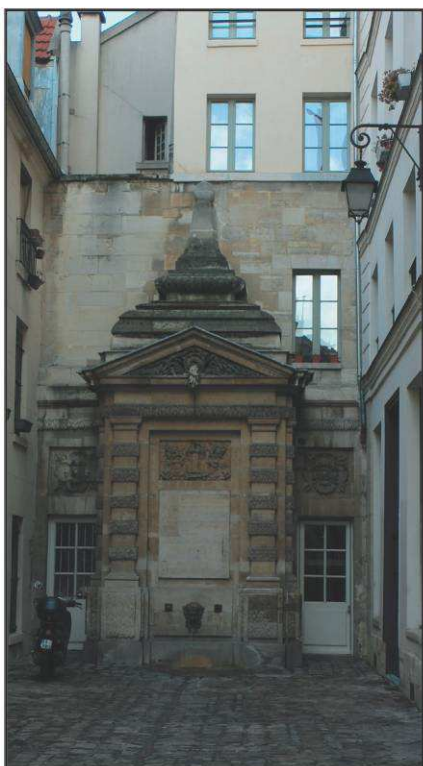
Projet pour la marché Sainte-Catherine, dessin de l'architecte Caron, non daté, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Doucet. A l'exception des deux pans coupés des deux halles qui n'adopteront pas une forme concave, ce projet, qui s'inspire du dessin de Brébion, est celui qui a été réalisé



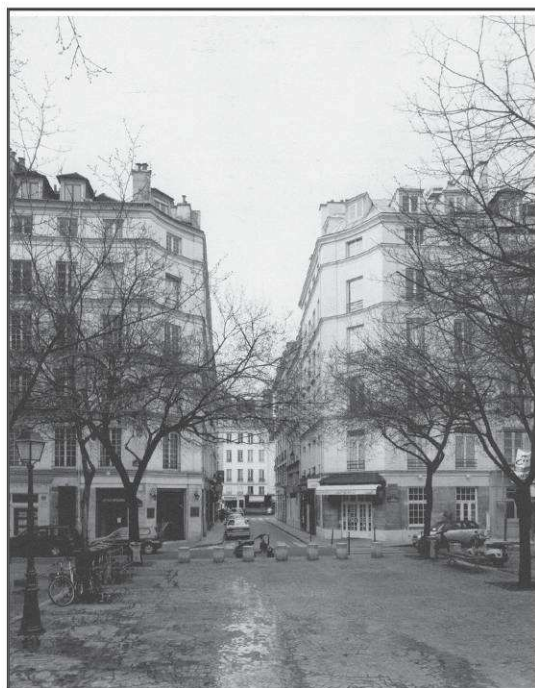
Place du marché Sainte-Catherine, début du XX^e siècle



Place du marché Sainte-Catherine en mai 1906, phot. E. Atget,



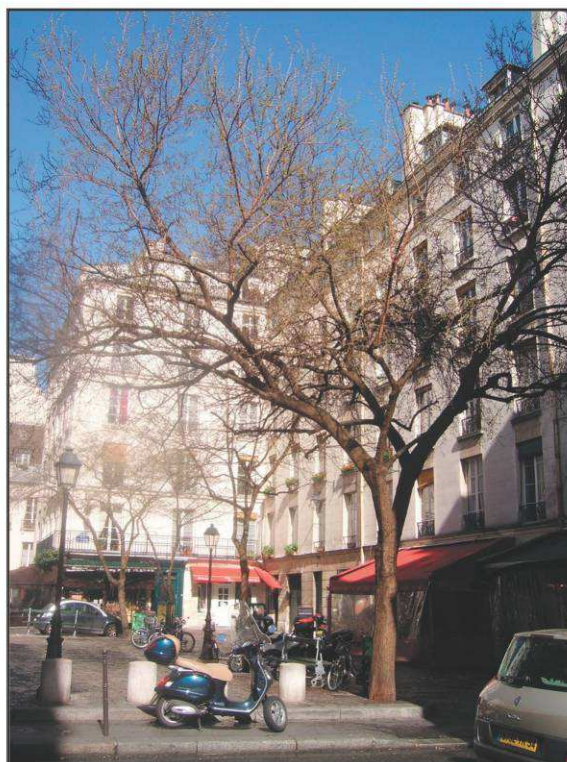
Ornée d'un décor de congélations, la fontaine de l'ancienne poissonnerie construite sur les dessins de Caron en 1786, comporte une table centrale couronnée par deux cornes d'abondance et deux dauphins entrecroisés autour d'un faisceau de licteur. Le tympan du fronton présente une urne renversée.



Place du marché Sainte-Catherine et les deux immeubles aux pans coupés concaves à l'angle des rues d'Ormesson et Caron. Vue prise depuis la rue de Jarente vers la rue Saint-Antoine.



Les immeubles bordant le côté impair de la place.



Les immeubles bordant le côté pair de la place.



Immeuble du n°7 rue Caron.



Immeuble du n°5 rue Caron.



Immeuble du n°4 rue d'Ormesson et n°2 place du marché Sainte-Catherine : les restaurants ont remplacé les étals de boucher.



Rue d'Ormesson vers la rue de Turenne